

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 102 (1957)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Nouvelles armes américaines [fin]  
**Autor:** Bauer, Eddy  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-342844>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Nouvelles armes américaines

(*Suite et fin.*) <sup>1</sup>

Les nouvelles armes dont se rééquipe présentement l'armée américaine tiennent compte de la manière la plus judicieuse selon nous, et la plus conséquente, des tendances générales que nous venons d'esquisser.

Dans la catégorie des engins chenillés, nous ne trouvons plus aucune mention depuis quelque temps du char *T43* qui devait équiper un quatrième bataillon cuirassé dans les divisions blindées américaines <sup>2</sup>. Il semble donc qu'on en ait abandonné la réalisation, et ce n'est pas miracle, car ce mastodonte de 65 tonnes manquait par trop de mobilité, cependant que la cadence de tir de son canon de 120 mm. ne dépassait pas un coup/minute, l'obus de ce calibre n'étant plus encartouché. On signale en revanche une nouvelle version du « *Patton* » *M48*, désigné par l'indicatif E1 ; elle se caractériserait par l'adoption d'un gyro-stabilisateur permettant le tir en marche. Si nos souvenirs sont exacts, les techniciens d'outre-Atlantique s'étaient montrés fort sceptiques quant au bien-fondé de cette innovation quand ils la virent apparaître à bord du « *Centurion* ». Les voici donc convertis.

On annonce de plus les essais d'un nouveau char léger, le *T92*, destiné, écrit M. Etienne Anthérieu dans le *Figaro*, à remplacer progressivement dans les formations blindées les « *Patton* », jugés trop lourds, trop lents, trop encombrants et trop voraces. D'un poids qui se situe entre 25 et 30 tonnes, il se distingue, d'après une photo que nous trouvons dans le *Bulletin des blindés* de l'Armée belge, par sa silhouette réduite et savamment profilée. Il porte un canon de 76,2 mm., enfermé

<sup>1</sup> Voir R.M.S. octobre 1957.

<sup>2</sup> Dans l'armée américaine, les matériels à l'essai sont désignés par la lettre T suivie d'un chiffre ; adoptés et construits en série, ils troquent ce T contre un M.

dans une tourelle que les Américains qualifient de « révolutionnaire », et peut-être cet adjectif signifie-t-il simplement qu'elle est du type oscillant à la manière de celle qui arme notre excellent *AMX13*. Comme on voit, cet allégement significatif donne raison aux conceptions qui ont conduit notre Service technique à réaliser le prototype *KW30* dont l'armement, pour quelques tonnes de plus, surclassera notablement celui du *T92*. A Bonn et à Paris, les mêmes idées semblent en train de prévaloir, s'il est exact, comme nous l'avons entendu, qu'on prépare à frais communs un char « franco-allemand » de 25 tonnes, armé d'un canon de 90 mm.

Les événements de Hongrie ont démontré sur le plan militaire tout l'intérêt que l'Armée rouge accorde à ses blindés : c'est, en effet, une véritable marée de *Joseph Staline III* et de *T54* à canon de 100 mm. qui a submergé Budapest durant les affreuses journées de novembre 1956. Dans ces conditions, il est naturel que le renouvellement et le renforcement des moyens de défense antichars préoccupent le Pentagone.

Le canon sans recul de 106 mm. ayant été présenté chez nous, il n'y a pas lieu d'y revenir. C'est à lui qu'a recouru le Corps des Marines pour armer son véhicule chenillé « *Ontos* », à raison de 6 de ces tubes dont le feu de salve se règle à l'aide de deux mitrailleuses de 12,7 mm. tirant des balles traçantes. Appuyant des troupes en train de prendre pied sur une plage bien dégagée, l'efficacité d'un tel engin n'est pas niable, d'autant plus que son moteur développe 114 chevaux pour un poids de 8 tonnes seulement. En raison du jet de flamme de quelque 50 mètres qui se dégage vers l'arrière, au départ du coup, son emploi, dans un terrain coupé ou couvert, se verra soumis à des servitudes embarrassantes.

C'est sans doute pour cette raison que l'armée américaine a donné sa préférence au canon chenillé automoteur de 90 mm. *M56*. Comme le montre la figure 2, son bouclier assurera aux trois hommes de son équipage une protection beaucoup moins grande que les blindages de ses congénères soviétiques *SU85* et *SU100*. En revanche, il est tous azimuts et pèse

moins de 8 tonnes contre 16 à notre *G13* et 30 au *SU85*. Son moteur de 205 chevaux lui assure une vitesse maximum de 48 kmh. Enfin, sa légèreté et ses dimensions lui permettent de prendre place à bord d'un avion de transport du type *C119*,



FIG. 2. — Canon chenillé antichars de 90 mm.  
(Photo due, comme les suivantes, à l'amabilité du Département de l'Armée américaine.)

voire même d'être parachuté au sol. Le Pentagone place dans cette nouvelle arme antichars une confiance qui nous paraît parfaitement justifiée.

Les mêmes préoccupations défensives l'ont conduit, par ailleurs, à chercher une autre solution au problème antichars. Il s'agit en l'espèce de la roquette téléguidée qui a reçu la dénomination de « *Dart* ». Destinée à l'infanterie, de même qu'aux troupes blindées, on la dit capable de triompher, grâce à sa charge creuse, des cuirassements les plus épais que l'on réalise aujourd'hui. Cet engin à guidage par fil pèserait 140 kg., si nous en croyons les journaux, et porterait avec précision jusqu'à cinq kilomètres. On peut donc le comparer aux projectiles *SS10*, *SS11* et *ENTAC* dont il dérive, ainsi qu'au

« *Cobra* », actuellement en cours de réalisation dans les usines d'Oerlikon.

Reste, toutefois, que les quatre engins précités pèsent entre 11 et 15 kilos, ce qui permet, compte tenu de l'encom-

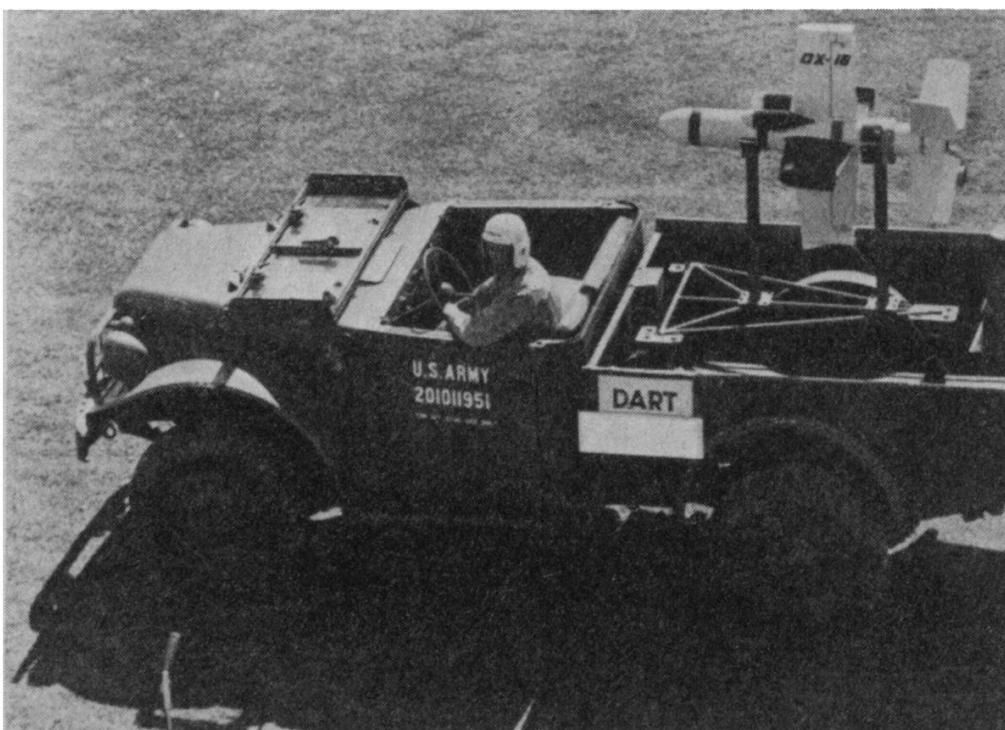


FIG. 3. — Roquette antichar téléguidée « Dart ».

brement, d'en loger quatre ou même six derrière le siège arrière d'une simple *Jeep*, et de leur assurer une manipulation aisée sur le champ de bataille. Assurément la portée du « *Dart* » met son tireur à l'abri des coups tirés par le char adverse, ce qui n'est le cas ni de la roquette *SS10* ni du « *Cobra* », mais s'il est exact que la *SS11* qui porte à 4000 mètres, vole au but en 20 secondes, cette dernière arme antichars nous semblerait devoir l'emporter comme « blindicide », si l'on nous permet cette expression dont on use officiellement dans l'armée belge.

M. Etienne Anthérieu, dans l'article précité du *Figaro*, estime que les plus récents développements de l'armement

marquent, outre-Atlantique, l'« éclipse progressive » du canon classique. C'est peut-être aller un peu vite. Il n'en reste pas moins vrai que, d'ores et déjà, nous trouvons un certain nombre de bataillons et de batteries de roquettes « *Corporal* » (téléguidées) et « *Honest John* » (ballistiques) à l'ordre de bataille des Forces terrestres américaines stationnées en Europe, que les nouvelles divisions « pentomiques » recevront organiquement deux batteries d'« *Honest John* » dans leur groupe composite, et que l'année 1958 verra la mise en service de deux nouveaux projectiles de même nature, mais plus légers et, conséquemment, plus mobiles.

Ce sont :

- 1<sup>o</sup> Le « *Little John* » ; comme son nom l'indique, c'est un dérivé et un diminutif de l'« *Honest John* ». Calibre : 318 mm. au lieu de 762 ; longueur : 3,66 m. (8 m.) ; poids : 500 kg. (3 tonnes). Mais ces réductions de poids et de dimensions ont comporté un sacrifice important sur la portée : 15 km. au lieu de 27.
- 2<sup>o</sup> Le « *Lacrosse* » ; il s'agit, cette fois, d'un projectile téléguidé, ou mieux encore d'une bombe volante de vitesse subsonique qui, pour un poids de 1500 kg., aurait une portée équivalente à celle qu'on attribue au « *Little John* ».

Se chargeant l'un et l'autre sur des camions d'ordonnance et pouvant recevoir des ogives atomiques, on les destine à l'appui tactique des grandes unités de l'Armée et du Corps des marines.

Tous ceux qui, comme nous, ont eu le privilège de visiter le camp américain de Baumholder près de Kaiserslautern, ont pu admirer la rapidité et l'aisance avec lesquelles ses servants préparaient pour le tir le fameux obusier atomique de 280 mm. Il n'empêche qu'à elle toute seule cette pièce pèse 65 tonnes, ce qui nous donne en état de marche, avec ses deux tracteurs de 375 chevaux, à commandes d'accélération et de freinage accouplées et reliés par téléphone, un monstrueux véhicule

de 85 tonnes et de 25 m. 60 de longueur. La circulation sur route d'un pareil mastodonte ne va pas sans créer des inconvénients à sa mesure, et son passage d'une rive à l'autre de cours d'eau comme le Rhin, la Weser et leurs affluents pose d'autres problèmes de solution également malaisée. Sa largeur de 3 m. 75 et sa hauteur de 4 m. interdisant, d'autre part, son transport par voie ferrée, force a été aux Américains d'envisager son remplacement par une arme d'égale puissance grâce à sa charge atomique, mais plus légère et moins encombrante.

Le *T45* répond à ces desiderata. Il s'agit d'un canon de 175 mm., calibre encore inédit dans l'armée américaine, qui, selon les experts du Pentagone, serait capable de s'acquitter de toutes les missions dévolues durant le dernier conflit mondial, tant au canon de 155 mm. qu'aux pièces longues et courtes de 203 mm. Vu la longueur de sa volée, sa portée doit être de l'ordre de celle qui caractérise l'obusier de 280 mm. Il est tous azimuts, et son pointage sera accéléré et facilité par des commandes hydrauliques actionnées électriquement. Son poids n'a fait l'objet jusqu'ici d'aucune publication, on n'en remarquera pas moins qu'un seul tracteur suffit pour le déplacer sur route et dans le terrain.

S'il est exact qu'on verra un jour ou l'autre des obus de 203 et de 155 mm., voire même de 105 mm., à ogive nucléaire, ce qui n'a rien d'impossible, étant donné les essais récents d'un roquette air-air « *Falcon* » de 50 kg., munie d'une charge atomique, on voit que la relève de la bouche à feu classique, par l'engin tactique, téléguidé ou non, se fera progressivement, et en commençant par les gros calibres. Nul doute, en effet, que l'on puisse fabriquer plusieurs dizaines de tels projectiles d'artillerie moyenne pour le prix d'un seul « *Lacrosse* » ou d'un seul « *Little John* ».

\* \* \*

Depuis 1954, on parle dans l'armée française d'une arme d'infanterie « universelle » qui, grâce à un jeu de canons et

d'appuis, pourrait donner en l'occurrence un pistolet-mitrailleur (canon court), un fusil d'assaut (canon long), un fusil-mitrailleur (canon long, appui antérieur), une mitrailleuse (canon long, trépied). C'est selon nous, interpréter correctement les leçons de la guerre de Corée et du Tonkin, où la densité et le débit des armes automatiques héritées de l'autre guerre se sont souvent montrées insuffisantes en présence des Coréens rouges, Chinois ou Viets attaquant de 200 mètres, en masses profondes et sans craindre des pertes gigantesques.

C'est en suivant la même voie que leurs alliés français, que les Américains entreprennent présentement de réarmer leur infanterie à l'aide d'une arme unique destinée à remplacer dans ses rangs, l'arme individuelle, le fusil-mitrailleur et la mitrailleuse. On la désigne par l'indicatif *T161 E3*. Selon ce que nous avons lu à son sujet, elle tirerait à une cadence d'environ 1000 coups/minute la cartouche O.T.A.N. de 7,62 mm. La version mitrailleuse de cette nouvelle arme à feu comporte un trépied en alliage d'aluminium.

L'infanterie américaine recevra un nouveau lance-mines ou mortier de 105 mm., destiné à remplacer le 81 mm. connu de toutes les armées du monde, ainsi que le 106 mm., dénommé « *chemical* » de l'autre côté de l'Atlantique ; il se distinguerait de ses prédecesseurs par une précision accrue et par un champ de tir beaucoup plus étendu qui lui permettra de s'acquitter de ses missions de tir en changeant beaucoup moins souvent de position au cours du combat. Son projectile à parois relativement minces doit avoir un effet explosif équivalent à celui d'un obus d'artillerie de 155 mm.

Le souci d'alléger le fantassin au maximum, même en terrain difficile ou mal frayé, a conduit le Pentagone à confier à la maison Willys la construction d'un véhicule encore plus rustique, plus léger et plus souple que la *Jeep* de renommée universelle. Le nom de « *mule mécanique* » qu'on lui a donné dit très bien les services qu'on attend de cette voiturette de transport. Longue de 3 m. 05, large de 1 m. 04, elle ne mesure que 66 cm. de hauteur, c'est dire qu'elle gagnera inaperçue

la première ligne du champ de bataille, et qu'elle se camouflera facilement. Elle pèse 300 kg., soit 50 de moins que la Vespa 2CV, dont on annonce la sortie d'usine, et peut se charger à 450 kg. Ses quatre roues étant directrices, elle peut tourner dans un cercle de 5 m. 4. Comme le montre la figure 4,



FIG. 4. — La « mule mécanique ».

le fantassin, tel le muletier des troupes de montagne, peut la conduire en marchant à ses côtés : au lieu de l'olive, il la conduira par le volant, sans crainte de morsure ou de ruades... Somme toute, on a réalisé de la sorte une chenillette à bas prix, de faible consommation et plus aisément aéroportable ou héliportable que les véhicules ordinaires.

Comme on voit, l'infanterie américaine, en développant sa puissance de feu, sa souplesse tactique et sa capacité d'adaptation au terrain, se conforme, elle aussi, mais à un moindre

prix que l'artillerie et l'arme blindée, aux impératifs inéluctables de la guerre nucléaire. Reste à savoir si les démocraties liguées dans l'O.T.A.N. resteront insensibles à la guerre des nerfs que lui mène l'adversaire éventuel, en faisant parade de ses engins téléguidés continentaux et intercontinentaux. Car tout est là. Le nouvel armement que nous venons de décrire postule l'utilisation de l'arme atomique tactique. A son défaut, les « *Corporal* », « *Honest John* », « *Little John* » et « *Lacrosse* » et les obus de 175 ou de 280 mm., chargés au trotyl ou à la penthrite, n'arrêteront pas plus les blindés du bloc de l'Est, que les canons géants de 457 mm. ne préservèrent Singapour de la conquête japonaise.

En réclamant l'interdiction et la mise hors d'usage des armes à fission nucléaire ou à fusion thermonucléaire, tel est l'objectif que vise visiblement le Kremlin. Pour lui, il s'agit moins d'empêcher la guerre que de la cantonner sur un terrain où les masses retrouveraient leur mot à dire, et où les Occidentaux ne parviendraient plus à compenser leur infériorité numérique. Voilà ce que tant d'intellectuels de chez nous, se réclamant du christianisme ou d'un « humanisme » laïque se refusent à reconnaître.

Major Ed. BAUER

---

### **Le manque de cadres dans l'armée**

Une commission formée de quelques membres du comité central de la Société suisse des Officiers présidée par le colonel Lang, de Zurich, a fourni récemment une contribution utile à la solution du problème posé par le manque actuel de cadres. Avec l'autorisation des auteurs, il nous a paru opportun de soumettre aux lecteurs de la « Revue Militaire Suisse » les résultats de cette étude, rédigée en langue allemande.